

HOUSE OF COMMONS

Thursday, February 24, 1870

The Speaker took the chair at three o'clock.

CHAMPLAIN CANAL

Mr. Ryan (Montreal West) presented a petition from the Hon. John Young for an Act of Incorporation of a Company to construct a canal from Lake Champlain to the St. Lawrence.

INAUDIBLE EXPLANATIONS

Mr. Dufresne complained that he had been misreported in a speech he delivered on Tuesday evening. The explanations which he gave were inaudible in the gallery.

NORTH WEST TERRITORY

Hon. Sir John A. Macdonald moved the appointment of a special committee to examine papers connected with the North West Territory, and to report what portions it would be expedient to lay before the House, composed of Sir John, Howe, Langevin, Tilley, Morris, Dunkin, J. S. Macdonald, McDougall, Holton, Mackenzie and Blake.

Hon. Sir George-É. Cartier referred to a remark of the hon. member for North Lanark, that he regretted that he (Sir George) had not in his speech said anything in condemnation of the proceedings of the insurgents at Red River. He begged to remind the House that he had on two or three occasions, in his speech, condemned the disturbances, but in some of the papers it had been merely stated that he confirmed the statement of the Hon. Mr. Langevin. He mentioned this so that he might not be misunderstood.

Hon. Mr. McDougall called attention to the great difficulty under which the reporters laboured, in ascertaining what was said in the House. These gentlemen had a very onerous duty to perform, and every facility should be given them. The difficulty in hearing might be obviated by erecting a temporary gallery for short-hand reporters only, over each of the entrances into the Chamber, lower down than the present gallery. Such an arrangement would not probably interfere with the artistic beauty of the House, and would certainly bring the reporters within hearing distance. Where they were, he had been told, it was utterly impossible to hear many of the gentlemen who

CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 24 février 1870

L'Orateur ouvre la séance à trois heures.

CANAL CHAMPLAIN

M. Ryan (Montréal-Ouest) présente une pétition de l'honorable John Young en faveur d'une loi pour incorporer une compagnie pour la construction d'un canal à navires devant relier les eaux du lac Champlain à celles du fleuve Saint-Laurent.

EXPLICATIONS INAUDIBLES

M. Dufresne se plaint qu'on a mal rapporté certaines paroles d'un discours qu'il a prononcé mardi soir. Les explications qu'il a données étaient inaudibles de la tribune.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST

L'honorable sir John A. Macdonald propose la nomination d'un comité spécial chargé d'étudier les documents qui concernent le Territoire du Nord-Ouest et de déterminer ceux qui devraient être déposés à la Chambre; le comité serait composé de sir John et de MM. Howe, Langevin, Tilley, Morris, Dunkin, J. S. Macdonald, McDougall, Holton, Mackenzie et Blake.

L'honorable sir George-É. Cartier rappelle une remarque de l'honorable député de Lanark-Nord selon laquelle celui-ci regrette qu'il (sir George) n'ait pas, dans son discours, dit quoi que ce soit pour condamner les manœuvres des insurgés de la Rivière Rouge. Il se permet de rappeler à la Chambre qu'il a, à deux ou trois reprises dans son discours, condamné les émeutes, mais certains journaux ont à peine fait allusion au fait qu'il confirmait la déclaration de l'honorable M. Langevin. Il fait cette mise au point pour écarter tout malentendu.

L'honorable M. McDougall signale la grande difficulté qu'éprouvent les journalistes à entendre ce qui se dit à la Chambre. Ceux-ci ont un travail très difficile à accomplir, et on devrait leur faciliter la tâche dans toute la mesure du possible. On peut remédier au problème d'audition en faisant aménager, uniquement à l'intention des sténographes, des tribunes temporaires surplombant chacune des entrées de la Chambre, et moins élevées que la tribune actuelle. Un tel agencement ne devrait pas masquer l'esthétique de la Chambre et permettrait certainement aux journalistes une meilleure audition. De la tribune actuelle, lui a-t-on dit, il est presque impossible d'entendre

were in the habit of addressing the House, especially the leader of the Government, whose remarks, above all others, ought to be correctly reported. Such an arrangement as he had suggested could be carried out in two or three days, and at a very trifling expense. With reference to the remarks of the Minister of Militia he was exceedingly pleased to find that hon. gentleman so anxious that no misunderstanding with regard to his position and the position of the Government on the North-West question should go to the country. He had always believed that the Minister of Militia would take a broad Canadian view of this question, and not be influenced by local, sectional or national feeling, in dealing with it. He then referred to certain statements in the papers, and particularly to the reported remarks of the Hon. Mr. Letellier de St Just, in the Senate, that he had been guilty of doubtful acts in connection with the treaty with the Indians in the Manitoulin Island. He would briefly state the facts in connection with this matter. In the first place he had observed, in certain papers, especially in certain organs of the Government, a desire to create a prejudice against him personally, because of some supposed misconduct in connection with the Manitoulin treaty. Fortunately, that supposed misconduct, whatever it was, had never been heard of among the half-breeds of Red River. He had made particular enquiries on this point, and found they had heard nothing about these stories. Attempts had been made by Sir Francis Bond Head to have the Island of Manitoulin conveyed to the Government, in order that homes might be provided for such Indians from the mainland as desired to go there. The policy of the Government of that day was not carried out: few of the Indians went to the Island, but in course of time a number of Indians from the Western States went there. The late Chancellor of Upper Canada, by the authority of the Government, undertook to negotiate a treaty with the Indians for the ceding of the Island to the Government, and propositions were made to them which they did not accept. In course of time a number of Indians from the Western States of America, amongst others the Pottawotamies, came to the Island. They were under the control of two or three Jesuit missionaries, and a village grew up which appeared to be prosperous. The Government of which Sir John A. Macdonald and Sir George-É. Cartier were members, came to the conclusion that it was desirable that the Island should be ceded to the Government, and opened for settlement. The late Chancellor of Upper Canada, then Commissioner of Crown Lands, undertook to negotiate for the Island, and sent Commissioners there who were not acceptable. When the Government of John A. Macdonald came into

plusieurs des députés qui ont l'habitude de s'adresser à la Chambre, surtout le chef du Gouvernement, dont les remarques, notamment, doivent être rapportées correctement. Un agencement comme celui qu'il propose pourrait être exécuté dans deux ou trois jours, et à très peu de frais. Pour ce qui est des remarques du ministre de la Milice, il constate avec plaisir que cet honorable député, si désireux d'éviter tout malentendu quant à sa position et à celle du Gouvernement sur la question du Nord-Ouest, veut faire appel au suffrage universel. Il a toujours pensé que le ministre de la Milice envisagerait cette question dans une vaste perspective canadienne et ne se laisserait pas influencer par des sentiments locaux, régionalistes ou nationaux. Il se rapporte alors à la publication de certaines déclarations, et notamment aux remarques de l'honorable M. Letellier de St Just, prononcées au Sénat, relativement au fait qu'il se serait rendu coupable d'actions suspectes à propos du traité avec les Indiens de l'île Manitoulin. Il énonce succinctement les faits touchant à cette question. Tout d'abord, il a observé dans certains documents, surtout dans certains organes ministériels, un désir de lui causer un préjudice, à cause d'une présumée inconduite en rapport avec le Traité de Manitoulin. Par bonheur, les Métis de la Rivière Rouge n'ont jamais entendu parler de cette prétendue mauvaise conduite, quelle qu'elle soit. Ses enquêtes particulières sur ce point ont révélé qu'ils ignoraient tout de ces histoires. Sir Francis Bond Head a fait des démarches en vue de la cession de l'île de Manitoulin au Gouvernement, afin que les Indiens du continent qui aimeraient demeurer là puissent y trouver un refuge. La politique du Gouvernement d'alors n'a pas été exécutée; peu d'Indiens se sont rendus sur l'île mais, avec le temps, un certain nombre d'Indiens de l'Ouest des États-Unis y sont allés. L'ex-chancelier du Haut-Canada, revêtu de l'autorité du Gouvernement, a entrepris de négocier un traité avec les Indiens visant la cession de l'île au Gouvernement, mais les Indiens n'ont pas accepté les propositions qui leur étaient faites. Avec le temps, un certain nombre d'Indiens de la région Ouest des États-Unis d'Amérique, dont les Pottawotamies, sont venus sur l'île. Ils étaient sous la surveillance de deux ou trois missionnaires jésuites, et un village apparemment prospère s'est développé. Le Gouvernement dont sir John A. Macdonald et sir George-É. Cartier étaient membres, en est venu à la conclusion qu'il était souhaitable que l'île soit cédée au Gouvernement et ouverte à la colonisation. L'ex-chancelier du Haut-Canada, alors commissaire des terres de la Couronne, a entrepris de négocier la cession de l'île et y a dépêché des commissaires qui n'ont pas été les bienvenus. Lorsque le Gouvernement de John A.

office, he (Mr. McDougall) came to the Crown Lands Department, and this question was brought under his notice. He found an Island some 90 miles long, and 20 or 30 miles wide; a portion of it was very good land, and he was authorized by the Government to negotiate for its cession. He went personally to the Island, along with the able Assistant Superintendent of Indian affairs. A conference was held with the Indians, and a treaty was formed. It was a fair treaty, and one of the most favourable ever made with the Indians in this country. It secured them the possession of the lands they held, and all money which should come from the sale of the remainder. But the treaty did not meet the views of the Jesuit missionaries, who did not think that the portion of the Island under their control should be ceded to the Government; so to please them a line was drawn, leaving the eastern portion of the Island under the control of these gentlemen. As far as he (Mr. McDougall) was concerned, he was acting as agent for the Government. There had been no complaint, except by some parties who brought the matter before the other House, and a Committee reported that the documents should not be printed, on account of their baseless character. From that time to this, those who had objected to his services with regard to the treaty, had been saying that he was guilty of something or other to the prejudice of the interests of the Indians and the missionaries. What he had done was in the interests of the country, and those who referred to Manitoulin Island should look into the matter and understand the facts well before they undertook to censure him.

Hon. Sir John A. Macdonald said that he was in Opposition at the time of the Manitoulin transaction referred to, and was not inclined to look very favourably on the actions of the Government, but he could now in justice to the hon. gentleman state, that his impression was, that it was a good arrangement, and carried out with every fairness to those concerned. In reference to the statements concerning this matter, which had been made in some of the newspapers, he said that they, whether supporting the general policy of the Government or not, had no sanction from himself or his colleagues.

Mr. Simpson (Algoma) said that he had some knowledge of the state of matters in Manitoulin Island, and could state that everybody in that section of country considered the treaty made by the member for Lanark to be one of great justice to the Indians. The territory was very large and sparsely populated by Indians. The land, however, is very good, and is

Macdonald a pris le pouvoir, il (M. McDougall) a été nommé au ministère des Terres de la Couronne et, à sa demande, cette question a été soulevée. Il avait trouvé une île de quelque 90 milles de long et de 20 ou 30 milles de large dont une partie de l'île se composait de très bonnes terres; le Gouvernement l'autorisa à en négocier la cession. Il s'est rendu personnellement sur l'île avec l'habile surintendant adjoint des Affaires indiennes. On tint une conférence avec les Indiens et on signa un traité. C'était un traité équitable, et l'un des plus favorables jamais signés avec les Indiens dans ce pays. Le traité leur confirmait la possession de leurs terres et leur réservait tout l'argent tiré de la vente des autres terres, mais il ne concordait pas, toutefois, avec les objectifs des missionnaires jésuites qui estimaient que la partie de l'île, qui était sous leur direction, ne devait pas être cédée au Gouvernement; ainsi, pour leur plaisir, on a établi une démarcation et laissé la partie est de l'île sous l'hégémonie de ces messieurs. En ce qui le (M. McDougall) concerne, il agissait comme fonctionnaire du Gouvernement. Personne ne s'est plaint, sauf quelques personnes qui ont soulevé la question devant l'autre Chambre, et un comité a rapporté qu'on ne devait pas publier les documents qui étaient sans fondement. Depuis lors, ceux, qui ont critiqué ses services en rapport avec le traité, l'ont accusé d'une intervention ou d'une autre portant préjudice aux intérêts des Indiens et des missionnaires. Ce qu'il a fait était dans l'intérêt du pays, et ceux qui ont soulevé la question de l'île Manitoulin devraient étudier la question et en comprendre les faits avant d'entreprendre de le censurer.

L'honorable sir John A. Macdonald précise qu'il était membre de l'Opposition au moment de la transaction de Manitoulin et peu enclin à souscrire aux initiatives du Gouvernement, mais qu'il peut maintenant déclarer, en justice pour l'honorable député, qu'il avait alors l'impression que l'arrangement pris était convenable et qu'il avait été exécuté avec toute l'équité possible à l'endroit des intéressés. Quant aux déclarations de certains journaux sur cette question, à l'appui ou non de la politique générale du Gouvernement, il affirme qu'elles n'ont reçu aucune sanction de sa part ni de ses collègues.

M. Simpson (Algoma) mentionne qu'il est au courant de la situation à l'île Manitoulin et qu'il peut affirmer que tous, dans cette région du pays, considèrent que le traité signé par le député de Lanark était tout à fait équitable pour les Indiens. Le territoire est très vaste et très peu peuplé d'Indiens. La terre, par contre, est excellente et la colonisation y est rapide. La

fast settling up. There had been no complaint made as to the course taken by the Government.

Mr. Mackenzie said it was very strange that these statements should appear in what were known as Government organs. It had appeared to many others, as well as to the hon. gentleman, that an attempt was being made to turn him into a scapegoat for the Government, upon whom the whole blame of the transactions could be fixed. Any blame affixed, or attacks made upon him, for his conduct after leaving Canada, must be borne by the Government; and he (Mr. Mackenzie) thought that any attacks made by the Government organs should be repudiated in the same manner as had been done in this case by the leader of the Government.

Hon. Sir John A. Macdonald said that he had always been personally opposed to what was called organism, as he considered it was an unwholesome system, and one not known to British practice. Various sections of public opinion had their organs or papers holding their opinions, but he denied being responsible for any opinions expressed by any newspapers. He had always avoided anything of this kind in any part of the country. The hon. member for Lambton was entirely in error in his statements as to the course of the Government in respect to this matter. It was not only papers supporting the Government that had attacked the hon. member for Lanark. The first paper calling for his return was the *Globe*.

Hon. Mr. Howe considered it due to himself to make an observation. He hardly knew anybody that could influence a newspaper. He had never written a line for a paper in Canada, nor influenced an article in any way. The hon. member for Lanark complains of rumors and statements made by newspapers during his absence, and he thought it would have been better if that gentleman had in reference to rumors in the North-West, come home to his colleagues, and stated to them what he had heard, giving them an opportunity of making then, the same flat denial as had that day been made on the floor of the House. He did not think that gentlemen on either side of the House would like to hold themselves responsible for everything said in the papers usually supporting them. Much as the hon. gentleman admired the *Globe*, he would not, he thought, like to pledge his reputation on the veracity of everything it said.

Mr. Mackenzie—How do you know I admire it?

[Mr. Simpson (Algoma)—M. Simpson (Algoma).]

ligne de conduite du Gouvernement n'a fait l'objet d'aucune plainte.

M. Mackenzie trouve étrange que de telles déclarations figurent dans ce qu'on appelle les organes ministériels. De l'avis de certains, comme de celui de l'honorable député, on a tenté d'en faire le bouc émissaire du Gouvernement, quelqu'un sur qui on pourrait jeter tout le blâme des transactions. Tout blâme porté, ou toute attaque faite à son sujet, en rapport avec sa conduite après avoir quitté le Canada, doit être à la charge du Gouvernement; il (M. Mackenzie) estime que toute attaque faite par la voie des organes ministériels doit être repoussée comme l'a fait, dans ce cas, le chef du Gouvernement.

L'honorable sir John A. Macdonald affirme qu'il s'est toujours opposé personnellement à ce qu'on appelle le «système» qui, à son avis, est une pratique malsaine, étrangère à la coutume britannique. Divers secteurs de l'opinion publique ont leur propre publication ou organe d'expression, mais il récuse la responsabilité des opinions exprimées dans les journaux. Il a toujours évité quoi que ce soit de semblable quelle que soit la région du pays. Les déclarations de l'honorable député de Lambton concernant l'attitude du Gouvernement dans cette affaire sont tout à fait fausses. Ce ne sont pas seulement les publications qui appuient le Gouvernement qui ont attaqué l'honorable député de Lanark. La première publication à demander son rappel a été le *Globe*.

L'honorable M. Howe estime qu'il se doit de faire une observation. Il connaît bien peu de personnes capables d'influencer un journal. Il n'a jamais écrit une ligne dans une publication canadienne, ni influencé un article de quelque façon. L'honorable député de Lanark se plaint des rumeurs et des déclarations publiées par les journaux durant son absence, mais, à son avis, il aurait été préférable que ce député, face aux rumeurs répandues dans le Nord-Ouest, vienne rencontrer ses collègues pour leur faire part de ce qu'il avait entendu, leur donnant ainsi l'occasion de faire la même dénégation formelle, que celle qui a été faite aujourd'hui à la Chambre. Il ne croit pas que les membres de la Chambre, quel que soit leur parti, voudraient prendre la responsabilité de tout ce qui se dit dans les publications qui les appuient habituellement. Même si l'honorable député admire le *Globe*, il n'aimerait pas, estime-t-il, engager sa réputation sur la véracité de tout ce qu'il affirme.

M. Mackenzie—Comment pouvez-vous affirmer que je l'admire?

The Speaker then presented a message from His Excellency with the papers relative to the recent occurrences in the North-West Territory, which, on motion of Sir John A. Macdonald were referred to the special committee above named.

Hon. Sir John A. Macdonald moved, that when the House adjourns, it stand adjourned till Monday.

Hon. Mr. Holton said the House might fairly enough use an hour or two tomorrow afternoon in advancing current public business, and do a good deal towards launching new public business.

Motion agreed to.

ELECTION LAW

Hon. Sir John A. Macdonald introduced a bill intitled: "An Act respecting elections of members of the House of Commons", and said that as it would affect all parties, he desired the bill to have the fullest consideration. It could be discussed clause by clause, and he proposed on Government days, when the House was not otherwise employed, to take up this bill by clauses, and give it the most careful consideration, in order to have no hurry about it and have a good election law.

Bill read a first time.

COURT OF APPEAL

Hon. Sir John A. Macdonald said he had intended to introduce a bill respecting the Court of Appeal, but he had received printed observations from the judges, and the bar of New Brunswick had also expressed their opinions, which were worthy of full consideration, and he wished carefully to read them before he brought down the bill.

Mr. Blake asked if the Hon. Minister of Justice would bring down the statements of the Judiciary and Bar.

Hon. Sir John A. Macdonald—Certainly. He would be very glad to do so.

OFFICIAL ARBITRATORS

Hon. Mr. Langevin introduced a bill intitled: "An Act to extend the powers of official Arbitrators, to certain cases therein mentioned".

Hon. Mr. Young inquired the amount of salary and allowances to the Dominion Arbitrators.

L'Orateur présente alors un message de Son Excellence avec les documents relatifs aux récents événements survenus dans le Territoire du Nord-Ouest et qui, sur une motion de sir John A. Macdonald, ont été confiés au comité spécial mentionné plus haut.

L'honorable sir John A. Macdonald propose que, lorsque la Chambre s'ajournera, qu'elle demeure prorogée jusqu'à lundi.

L'honorable M. Holton mentionne qu'il serait assez raisonnable que la Chambre consacre une heure ou deux, demain après-midi, pour faire avancer les affaires publiques et effectuer suffisamment de travail pour en lancer de nouvelles.

La motion est acceptée.

LOI SUR LES ÉLECTIONS

L'honorable sir John A. Macdonald dépose un Bill intitulé: «Acte concernant les élections des membres de la Chambre des Communes»; ce Bill intéressant tous les députés, il désire qu'il soit étudié le plus attentivement possible. Il pourrait être discuté article par article et, propose-t-il, les jours du Gouvernement où la Chambre n'est pas occupée par autre chose; elle pourra ainsi étudier le Bill article par article, le plus minutieusement possible et sans précipitation, afin qu'on ait une bonne loi sur les élections.

Le Bill est lu une première fois.

COUR D'APPEL

L'honorable sir John A. Macdonald mentionne qu'il avait l'intention de présenter un Bill relativement à la Cour d'appel, mais qu'il a reçu des observations imprimées des juges, et que le barreau du Nouveau-Brunswick a aussi exprimé des opinions qui méritent qu'on leur accorde toute l'attention possible; il désire donc les lire attentivement avant de déposer le Bill.

M. Blake demande si l'honorable ministre de la Justice produira les déclarations de la magistrature et du barreau.

L'honorable sir John A. Macdonald répond qu'il se fera un plaisir de les présenter.

ARBITRES OFFICIELS

L'honorable M. Langevin dépose un Bill intitulé: «Acte pour étendre les pouvoirs des arbitres officiels à certains cas y mentionnés».

L'honorable M. Young demande quel est le montant du traitement et des allocations des arbitres de la Puissance.